

LES SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

Les Séances de la Société préhistorique française sont organisées deux à trois fois par an. D'une durée d'une ou deux journées, elles portent sur des thèmes variés : bilans régionaux ou nationaux sur les découvertes et travaux récents ou synthèses sur une problématique en cours dans un secteur de recherche ou une période en particulier.

La Société préhistorique française considère qu'il est de l'intérêt général de permettre un large accès aux articles et ouvrages scientifiques sans en compromettre la qualité ni la liberté académique. La SPF est une association à but non lucratif régie par la loi de 1901 et reconnue d'utilité publique, dont l'un des buts, définis dans ses statuts, est de faciliter la publication des travaux de ses membres. Elle ne cherche pas le profit par une activité commerciale mais doit recevoir une rémunération pour compenser ses coûts de gestion et les coûts de fabrication et de diffusion de ses publications.

Conformément à ces principes, la Société préhistorique française a décidé de proposer les actes des Séances en téléchargement gratuit sous forme de fichiers au format PDF interactif. Bien qu'en libre accès, ces publications disposent d'un ISBN et font l'objet d'une évaluation scientifique au même titre que nos publications papier périodiques et non périodiques. Par ailleurs, même en ligne, ces publications ont un coût (secrétariat d'édition, mise en page, mise en ligne, gestion du site internet) : vous pouvez aider la SPF à poursuivre ces activités de diffusion scientifique en adhérant à l'association et en vous abonnant au *Bulletin de la Société préhistorique française* (voir au dos ou sur <http://www.prehistoire.org/form/515/736/formulaire-adhesion-et-ou-abonnement-spf-2014.html>).

LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

La Société préhistorique française, fondée en 1904, est une des plus anciennes sociétés d'archéologie. Reconnue d'utilité publique en 1910, elle a obtenu le grand prix de l'Archéologie en 1982. Elle compte actuellement plus de mille membres, et près de cinq cents bibliothèques, universités ou associations sont, en France et dans le monde, abonnées au *Bulletin de la Société préhistorique française*.

Tous les membres de la Société préhistorique française peuvent participer :

- aux séances scientifiques de la Société – Plusieurs séances ont lieu chaque année, en France ou dans les pays limitrophes. Le programme annuel est annoncé dans le premier *Bulletin* et rappelé régulièrement. Ces réunions portent sur des thèmes variés : bilans régionaux ou nationaux sur les découvertes et travaux récents ou synthèses sur une problématique en cours dans un secteur de recherche ou une période en particulier ;
- aux Congrès préhistoriques de France – Ils se déroulent régulièrement depuis la création de la Société, actuellement tous les quatre ans environ. Leurs actes sont publiés par la Société préhistorique française. Depuis 1984, les congrès se tiennent sur des thèmes particuliers ;
- à l'assemblée générale annuelle – L'assemblée générale se réunit en début d'année, en région parisienne, et s'accompagne toujours d'une réunion scientifique. Elle permet au conseil d'administration de rendre compte de la gestion de la Société devant ses membres et à ceux-ci de l'interpeller directement. Le renouvellement partiel du conseil se fait à cette occasion.

Les membres de la Société préhistorique française bénéficient :

- d'information et de documentation scientifiques – Le *Bulletin de la Société préhistorique française* comprend, en quatre livraisons de 200 pages chacune environ, des articles, des comptes rendus, une rubrique d'actualités scientifiques et une autre sur la vie de la Société. La diffusion du bulletin se fait par abonnement annuel. Les autres publications de la SPF – Mémoires, Travaux, Séances, fascicules des Typologies de la Commission du Bronze, Actes des Congrès, Tables et index bibliographiques ainsi que les anciens numéros du *Bulletin* – sont disponibles au siège de la Société préhistorique française, sur son site web (avec une réduction de 20 % pour les membres de la SPF et téléchargement gratuit au format PDF lorsque l'ouvrage est épuisé) ou en librairie.
- de services – Les membres de la SPF ont accès à la riche bibliothèque de la Société, mise en dépôt à la bibliothèque du musée de l'Homme à Paris.

Régie par la loi de 1901, sans but lucratif, la Société préhistorique française vit des cotisations versées par ses adhérents. Contribuez à la vie de notre Société par vos cotisations, par des dons et en suscitant de nouvelles adhésions autour de vous.

ADHÉSION ET ABONNEMENT 2018

Le réabonnement est reconduit automatiquement d'année en année*.

Paiement en ligne sécurisé sur

www.prehistoire.org

ou paiement par courrier : formulaire papier à nous retourner à l'adresse de gestion et de correspondance de la SPF :

BSPF, Maison de l'archéologie et de l'ethnologie

Pôle éditorial, boîte 41, 21 allée de l'Université, 92023 Nanterre cedex

1. PERSONNES PHYSIQUES Zone €** Hors zone €

Adhésion à la *Société préhistorique française* et abonnement au *Bulletin de la Société préhistorique française*

▶ tarif réduit (premier abonnement, étudiants, moins de 26 ans, Papier + numérique 40 € 45 €
demandeurs d'emploi, membres de la Prehistoric Society***) numérique seul

▶ abonnement papier et électronique / renouvellement 80 € 85 €

▶ abonnement électronique seul (PDF)**** 50 € 50 €

OU

Abonnement papier et électronique au *Bulletin de la Société préhistorique française*****

▶ abonnement annuel (sans adhésion) 90 € 95 €

OU

Adhésion seule à la *Société préhistorique française*

▶ cotisation annuelle 30 € 30 €

2. PERSONNES MORALES

Abonnement papier au *Bulletin de la Société préhistorique française*****

▶ associations archéologiques françaises 120 €

▶ autres personnes morales 155 € 165 €

Adhésion à la *Société préhistorique française*

▶ cotisation annuelle 30 € 30 €

NOM : PRÉNOM :

ADRESSE COMPLÈTE :

TÉLÉPHONE : DATE DE NAISSANCE : _ _ / _ _ / _ _ _ _

E-MAIL :

VOUS ÊTES : « professionnel » (votre organisme de rattachement) :

« bénévole » « étudiant » « autre » (préciser) :

Date d'adhésion et / ou d'abonnement : _ _ / _ _ / _ _

Merci d'indiquer les période(s) ou domaine(s) qui vous intéresse(nt) plus particulièrement :

.....

Date, signature :

Paiement par chèque libellé au nom de la Société préhistorique française, par **carte de crédit** (Visa, Mastercard et Eurocard) ou par **virement** à La Banque Postale • Paris IDF centre financier • 11, rue Bourseul, 75900 Paris cedex 15, France • RIB : 20041 00001 0040644J020 86 • IBAN : FR 07 2004 1000 0100 4064 4J02 086 • BIC : PSSTFRPPPAR.

Toute réclamation d'un bulletin non reçu de l'abonnement en cours doit se faire au plus tard dans l'année qui suit. Merci de toujours envoyer une enveloppe timbrée (tarif en vigueur) avec vos coordonnées en précisant vous souhaitez recevoir un reçu fiscal, une facture acquittée ou le timbre SPF de l'année en cours, et au besoin une nouvelle carte de membre.

Carte bancaire : CB nationale Mastercard Visa

N° de carte bancaire : _ _ _ _ _

Cryptogramme (3 derniers chiffres) : _ _ _ Date d'expiration : _ _ / _ _ signature :

* : Pour une meilleure gestion de l'association, si vous ne souhaitez pas renouveler votre abonnement, merci de bien vouloir envoyer par courrier ou par e-mail en fin d'année, ou en tout début de la nouvelle année, votre lettre de démission.

** : Zone euro de l'Union européenne : Allemagne, Autriche, Belgique, Chypre, Espagne, Estonie, Finlande, France, Grèce, Irlande, Italie, Lettonie, Lituanie, Luxembourg, Malte, Pays-Bas, Portugal, Slovaquie, Slovénie.

*** : Pour les moins de 26 ans, joindre une copie d'une pièce d'identité; pour les demandeurs d'emploi, joindre un justificatif de Pôle emploi; pour les membres de la Prehistoric Society, joindre une copie de la carte de membre; le tarif « premier abonnement » profite exclusivement à des membres qui s'abonnent pour la toute première fois et est valable un an uniquement (ne concerne pas les réabonnements).

**** : L'abonnement électronique n'est accessible qu'aux personnes physiques; il donne accès également aux numéros anciens du *Bulletin*. L'abonnement papier donne accès aux versions numériques (numéros en cours et anciens).



CREUSER AU MÉSOLITHIQUE
DIGGING IN THE MESOLITHIC

ACTES DE LA SÉANCE
DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE
FRANÇAISE
CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE

29-30 MARS 2016

Textes publiés sous la direction de

Nathalie ACHARD-COROMPT,
Emmanuel GHESQUIÈRE
et Vincent RIQUIER

SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

12

CREUSER AU MÉSOLITHIQUE

DIGGING IN THE MESOLITHIC

ACTES DE LA SÉANCE DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE

29-30 MARS 2016

Textes publiés sous la direction de

Nathalie ACHARD-COROMPT, Emmanuel GHESQUIÈRE et Vincent RIQUIER



Société préhistorique française

Paris

2017

**Les « Séances de la Société préhistorique française »
sont des publications en ligne disponibles sur :**

www.prehistoire.org

Illustration de couverture : Chouilly « la Haute Borne », Marne (cliché Vincent Riquier, INRAP)



Responsables des réunions scientifiques de la SPF :

Jacques Jaubert, José Gomez de Soto, Jean-Pierre Fagnart et Cyril Montoya

Directeur de la publication : Jean-Marc Pétillon

Révision du texte : Karoline Mazurié de Keroualin (www.linarkeo.com)

Maquette et mise en page : Franck Barbary et Martin Sauvage (USR 3225, Maison Archéologie et Ethnologie, Nanterre)

Mise en ligne : Ludovic Mevel



Société préhistorique française

(reconnue d'utilité publique, décret du 28 juillet 1910). Grand Prix de l'Archéologie 1982.

Siège social : 22, rue Saint-Ambroise, 75011 Paris

Tél. : 01 43 57 16 97 – Fax : 01 43 57 73 95 – Mél. : spf@prehistoire.org

Site internet : www.prehistoire.org

Adresse de gestion et de correspondance

Maison de l'archéologie et de l'ethnologie,

Pôle éditorial, boîte 41, 21 allée de l'Université, F-92023 Nanterre cedex

Tél. : 01 46 69 24 44

La Banque Postale Paris 406-44 J

Publié avec le concours du ministère de la Culture et de la Communication (sous-direction de l'Archéologie),
du Centre national de la recherche scientifique, du Centre national du Livre,
de l'Institut national de recherches archéologiques préventives,
de la direction régionale des Affaires culturelles de Champagne-Ardenne,
de Cités en Champagne, communauté d'agglomération de Châlons-en-Champagne
et de l'association Promouvoir l'archéologie de la Préhistoire et de la Protohistoire en Champagne-Ardenne

© Société préhistorique française, Paris, 2017.

Tous droits réservés, reproduction et diffusion interdite sans autorisation.

Dépôt légal : 4^e trimestre 2017

ISSN : 2263-3847 – ISBN : 2-913745-73-3 (en ligne)

SOMMAIRE / CONTENTS

Frédéric SÉARA, Anne AUGEREAU et Jean-Paul DEMOULE — Préfaces / Forewords	7
Nathalie ACHARD-COROMPT, Emmanuel GHESQUIÈRE, Christophe LAURELUT, Charlotte LEDUC, Arnaud RÉMY, Isabelle RICHARD, Vincent RIQUIER, Luc SANSON et Julia WATTEZ — Des fosses par centaines, une nouvelle vision du Mésolithique en Champagne : analyse et cartographie d'un phénomène insoupçonné / <i>Hundreds of Pits, a New Vision of the Mesolithic in Champagne: Analysis and Mapping of an Unexpected Phenomenon</i>	11
Nathalie ACHARD-COROMPT — Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré « le Mont Grenier – Parc de Référence » (Marne) : un gisement de fosses du Mésolithique / <i>The site of Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré 'le Mont Grenier – Parc de Référence' (Marne Department): a Mesolithic Pit Site</i>	27
Emmanuel GHESQUIÈRE avec la collaboration de Nathalie ACHARD-COROMPT — Le mobilier lithique des fosses mésolithiques de Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré « le Mont Grenier – Parc de Référence » (Marne) et de Rônai – La Hoguette (Orne) / <i>The Lithic Material from the Mesolithic Pits at Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré 'le Mont Grenier – Parc de Référence' (Marne Department) and Rônai – La Hoguette (Orne Department)</i>	45
Charlotte LEDUC et Nathalie ACHARD-COROMPT — Apport des études archéozoologiques à la compréhension de la nature et du fonctionnement des fosses mésolithiques : l'exemple de Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré « le Mont Grenier – Parc de Référence » (Marne) / <i>Contribution of Zooarchaeological Studies to the Understanding of Mesolithic Pits: the Case Study of Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré 'le Mont Grenier – Parc de Référence' (Marne Department)</i>	59
Salomé GRANAI et Nathalie ACHARD-COROMPT — Environnement, datation et fonctionnement des fosses mésolithiques de Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré « le Mont Grenier – Parc de Référence » (Marne) : les réponses des malacofaunes continentales / <i>Environment, Dating and Use of the Mesolithic Pits of Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré 'le Mont Grenier – Parc de Référence' (Marne Department): the Contribution of the Continental Malacofauna</i>	69
Julia WATTEZ, Marylise ONFRAY et Céline COUSSOT – Géoarchéologie des fosses profondes mésolithiques : des aménagements pour quels usages ? / <i>Geoarchaeology of Mesolithic Deep Pits: What Were these Features Used for?</i>	87
Arnaud RÉMY — Le gisement mésolithique de Chouilly « la Haute Borne » (Marne) / <i>The Mesolithic Site of Chouilly 'la Haute Borne' (Marne Department)</i>	99
Mahaut DIGAN et Salomé GRANAI, avec la collaboration de Charlotte LEDUC, Aurélie SALAVERTE et Julia WATTEZ — Le « Fossé Dort » à Torvilliers (Aube) : des fosses du Mésolithique creusées dans la craie / <i>The 'Fossé Dort' Site at Torvilliers (Aube Department): Mesolithic Pits Dug into Chalk Formations</i>	107
Isabelle RICHARD, avec la collaboration de Valentina BELLAVIA, Emmanuel GHESQUIÈRE, Salomé GRANAI, Julia WATTEZ et Julian WIETHOLD — Témoins d'activités humaines au Mésolithique à Rouilly-Saint-Loup « Champ-Saint-Loup » (Aube) / <i>Evidence of Human Activity during the Mesolithic at Rouilly-Saint-Loup 'Champ-Saint-Loup' (Aube Department)</i>	115
Luc SANSON et Marylise ONFRAY — Les fosses mésolithiques de Lesmont « Pôle scolaire » (Aube) / <i>Mesolithic Pits at Lesmont 'Pôle scolaire' (Aube Department)</i>	121
Grégor MARCHAND — Inventaire et interprétation des structures en creux des sites mésolithiques de France atlantique / <i>Inventory and Interpretation of the Mesolithic Pits of Atlantic France</i>	129
Laurent JUHEL — Un ensemble de fosses mésolithiques dominant la vallée du Léguer à Lannion « Kervouric » (Bretagne) / <i>A Group of Mesolithic Pits Overlooking the Léguer Valley at Lannion 'Kervouric' (Brittany)</i>	147

Christian VERJUX — Les structures en creux au Mésolithique : l’hypothèse du stockage enterré de fruits à coque / <i>Mesolithic Dug Structures: the Hypothesis of Underground Nut Storage</i>	155
Thierry DUCROCQ — Vue d’ensemble des fosses mésolithiques dans les Hauts-de-France / <i>Overview of the Mesolithic Pits in the Hauts-de-France Region</i>	173
Florent JODRY — « Those who dig »... une découverte inattendue à Schnersheim (Bas-Rhin) : une fosse du Mésolithique avec dépôt de chevreuil / <i>‘Those Who Dig’... an Unexpected Discovery at Schnersheim</i> (Bas-Rhin Department): a Mesolithic Pit Containing Roe Deer Remains	189
Vincent RIQUIER, avec la collaboration de Nathalie ACHARD-COROMPT, Bruno AUBRY, Valérie AUDÉ, Ginette AUXIETTE, Grégoire BAILLEUX, Stéphane BLANCHET, Alexandre BURGEVIN, Jérémy DOLBOIS, Damien ERTLEN, Kai FECHNER, Anne GEBHARDT, Emmanuel GHESQUIÈRE, Guillaume HULIN, Christophe LAURELUT, Charlotte LEDUC, Yann LORIN, Christophe MAITAY, Cyril MARCIGNY, Fabrice MARTI, Matthieu MICHLER, Bertrand POISSONNIER, Karine RAYNAUD, Arnaud RÉMY, Isabelle RICHARD, Luc SANSON, Nathalie SCHNEIDER, Yohann THOMAS, Nicolas VALDEYRON et Julia WATTEZ — Les systèmes de fosses profondes à la Pré- et Protohistoire : cartographie des fosses mésolithiques et des <i>Schlitzgruben</i> à l’échelle nationale / <i>Complexes of Deep Pits in Pre-</i> <i>and Protohistory: Mapping Mesolithic Pits and Schlitzgruben Features at a National Scale</i>	195
Jan VANMOERKERKE — Détecter, reconnaître, identifier et dater les structures archéologiques indéterminées : un préalable et une priorité non reconnus dans la programmation de la recherche archéologique française / <i>Detecting, Identifying and Dating Unknown Archaeological Features: an Under-Estimated Prerequisite</i> <i>and Priority in Research Agendas, Especially in France</i>	205
Edward BLINKHORN, Elizabeth LAWTON-MATTHEWS and Graeme WARREN — Digging and Filling Pits in the Mesolithic of England and Ireland: Comparative Perspectives on a Widespread Practice / <i>Le creusement</i> <i>et comblement de fosses durant le Mésolithique en Angleterre et en Irlande : perspectives comparatives</i> <i>sur une pratique très répandue</i>	211
Hans PEETERS and Marcel J. L. T. NIEKUS — Mesolithic Pit Hearths in the Northern Netherlands: Function, Time-Depth and Behavioural Context / <i>Les foyers en fosse mésolithiques dans le Nord des Pays-Bas : fonction,</i> <i>datation et approche comportementale</i>	225
Birgit GEHLEN, Klaus GERKEN and Werner SCHÖN — Mesolithic Pits in Germany: an Initial Overview / <i>Les fosses</i> <i>mésolithiques en Allemagne : une première vue d’ensemble</i>	241
Eileen ECKMEIER, Susanne FRIEDERICH and Renate GERLACH — A New Perspective on <i>Schlitzgruben</i> Features in Germany / <i>Un nouvel éclairage sur les caractéristiques des fosses de type Schlitzgruben en Allemagne</i>	245
Takashi INADA et Christophe CUPILLARD — Les structures en creux et les fosses-pièges au Japon, du Paléolithique à la fin de la période Jōmon : un bilan actuel des connaissances / <i>The Pit Features and Pitfalls in Japan,</i> <i>from the Palaeolithic to the End of the Jomon Period: the Current State of Research</i>	255

Postfaces / Afterwords

Christian VERJUX — Des fosses par milliers au Mésolithique : vers un changement de paradigme? / <i>Thousands of Pits in the Mesolithic: towards a Paradigm Shift?</i>	273
Salomé GRANAI — Quelles questions poser? / <i>What Are the Questions to Ask?</i>	274
Emmanuel GHESQUIÈRE — Les fosses cylindriques-coniques mésolithiques font-elles bouger les lignes de notre connaissance de la période? / <i>Do the Cylindrical-Conical Mesolithic Pits Change Our Understanding</i> <i>of the Period</i>	275
Nathalie ACHARD-COROMPT — Le délicat sujet de la datation des structures sans mobilier / <i>The Tricky Issue</i> <i>of Dating Features that are Devoid of Find</i>	276
Vincent RIQUIER — L’homme, ce fouisseur? / <i>Man the Digger?</i>	279
Christophe LAURELUT — Recherches actuelles sur le Mésolithique : quelle intégration pour les sites à fosses? / <i>How Can the Pit Sites Be Incorporated in Current Research on the Mesolithic?</i>	280



Creuser au Mésolithique

Digging in the Mesolithic

Actes de la séance de la Société préhistorique française
de Châlons-en-Champagne (29-30 mars 2016)

Textes publiés sous la direction de

Nathalie ACHARD-COROMPT, Emmanuel GHESQUIÈRE et Vincent RIQUIER

Paris, Société préhistorique française, 2017

(Séances de la Société préhistorique française, 12), p. 45-57 www.prehistoire.org

ISSN : 2263-3847 – ISBN : 2-913745-2-913745-73-3

Le mobilier lithique des fosses mésolithiques de Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré « le Mont Grenier – Parc de Référence » (Marne) et de Rônai – La Hoguette (Orne)

Emmanuel GHESQUIÈRE avec la collaboration de Nathalie ACHARD-COROMPT

Résumé : Ce présent article ne concerne pas les structures mésolithiques creusées telles qu'on peut les retrouver en contexte d'occupation domestique sur des sites comme La Chaussée Tirancourt (Ducrocq, 2001) ou Beg-er-Vil (Marchand, ce volume). Il s'agit ici d'étudier le mobilier issu des fosses cylindriques ou coniques, généralement profondes, découvertes et mises en évidence depuis moins de dix ans en très grande majorité sur le site de Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré en Champagne, mais également à Rônai – La Hoguette en Normandie.

Ces fosses déconnectées des contextes domestiques « classiques » livrent de façon parcimonieuse et aléatoire des éléments particuliers que sont des armatures ou des lames-lamelles, entraînant un premier questionnement quant à la raison de leur présence. Une fosse sur sept livre au moins un artefact lithique, une fosse sur vingt-sept une ou plusieurs armatures. La fouille à la pelle mécanique indispensable pour explorer ce type de fosse dans le contexte de l'archéologie préventive permet de découvrir plus des trois quarts des silex. Le prélèvement massif des sédiments et leur tamisage permettent la découverte du reste des artefacts.

Le caractère particulier de ces vestiges renvoie à leur forte identité chronoculturelle : la méthode de débitage appliquée aux supports laminaires et les caractéristiques typologiques des armatures participent en effet aux distinctions mises en évidence dans la séquence mésolithique.

La possibilité de dater ces structures, ainsi que les silex qui leur sont associés, est un point important. Ainsi, l'étude de ces fosses pourrait permettre à l'avenir des avancées spectaculaires comme les premières manifestations du Mésolithique, l'apparition du RMS à « feuilles de gui », le passage du premier au second Mésolithique et du calage chronologique et du contexte environnemental du creusement et de l'utilisation de ces structures.

Mots-clés : Mésolithique, armatures, fosses profondes.

The Lithic Material from the Mesolithic Pits at Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré 'le Mont Grenier – Parc de Référence' (Marne Department) and Rônai – La Hoguette (Orne Department)

Abstract: The current article does not deal with dug features such as those revealed in domestic settlement contexts at sites such as La Chaussée Tirancourt (Ducrocq, 2001) or Beg-er-Vil (Marchand, this volume). Instead, it focuses on material from cylindrical/conical pits, which are generally quite deep, and which have been known for less than a decade, principally from the site of Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré in Champagne, but also from Rônai – La Hoguette in Normandy.

These pits, which occur outside classic domestic contexts, yielded random and small quantities of specific artefacts (i.e. projectile points and blades/bladelets), which raises fundamental questions about the reasons for their presence. One out of seven pits yielded at least one lithic artefact and one out of twenty seven pits yielded one or more points. Mechanical excavation, which is a necessity for investigating this type of feature in the context of rescue excavation, made it possible to collect over three quarters of the flint items present at the site. Large scale sampling and sieving of the fills made it possible to recover any remaining artefacts.

The special nature of these remains is that they indicate a strong chrono-cultural identity. As a matter of fact, the debitage methods applied to the blade cores and the typological characteristics of the points fall within the Mesolithic sequence.

The possibility to date these features, as well as the associated flint, is an important issue. Thus, the study of these pits may lead to important future advances in many areas such as the initial appearance of the Mesolithic, the appearance of RMS 'feuille de gui' projectile points, the transition from the Early to the Late Mesolithic, refining of the chronological framework, and the environmental context for the digging and use of these features.

Keywords : Mesolithic, projectile points, deep pits.

LA MISE EN ÉVIDENCE des fosses mésolithiques profondes en France est récente. Les premières fosses champenoises ont été découvertes il y a une dizaine d'années, sans aucune certitude à l'époque pour leur datation. Les références étaient alors presque absentes, bien que quelques cas (Auneau : Verjux, 2004 ; Rônai : Ghesquière, 2010) permettaient alors de deviner l'amorce du phénomène. Ce n'est véritablement qu'à partir de 2010 que le biais taphonomique de l'induration des fosses est bien compris et que le recours à des moyens mécaniques pour les appréhender devient systématique. Les découvertes s'accélérent alors avec la mise en évidence d'associations de fosses sur les mêmes sites et de quelques assemblages mobiliers discrets (Buchères « le Clos II » : Séguin, 2011). Le véritable tournant sera cependant enregistré très récemment, en 2013 et surtout 2014, avec la fouille du site de Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré (Achard-Corompt, 2015 et ce volume), dont les opérations archéologiques sur des parcelles presque voisines permettaient la découverte de dizaines de fosses cylindriques à côté de dizaines de *Schlitzgruben* (fig. 1).

Alors que le phénomène des fosses profondes mésolithiques commence tout juste à être mis en évidence par l'archéologie préventive, les résultats sont déjà très prometteurs, même si, par faute de reconnaissance des structures, il tarde à sortir pleinement de son berceau champenois. La plupart sont issus du site de Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré, ce qui est légitime si l'on considère le nombre de fosses découvertes et le soin apporté à la fouille et au traitement des sédiments. Mais au moins deux exemples, tels Buchères (Marne) et Rônai – La Hogue (Orne), témoignent également qu'une méthode appropriée comme une fouille mécanique fine puis un tamisage des déblais, rendra moins aléatoire la découverte d'assemblages lithiques dans ces fosses.

Les résultats sont d'autant plus probants que des armatures, outils survalorisés culturellement, sont présentes dans les assemblages et permettent de nombreuses observations.

Les deux sites présentés ici sont de nature (apparemment) très différente. Le site de Rônai – La Hogue correspond à une unique fosse située en frontière de deux communes, découverte dans le cadre d'un diagnostic routier dans une unique tranchée en bordure d'une barre de grès, d'où l'impossibilité technique d'élargir dans cet espace très contraint. Le site de Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré, au contraire, correspond à deux grands décapages en 2013 et 2014, dont un seul est concerné ici, la fouille de 2014 (Achard-Corompt, ce volume). Plus de 300 structures anthropiques ont été mises à jour lors de cette cam-

pagne, pour autant de structures naturelles (chablis). Plusieurs types de fosses ont été identifiés par N. Achard-Corompt, les plus fréquentes étant les structures cylindriques présentant ou non un téton ou trou de piquet centré dans le fond de la fosse. Toutes les structures ont été fouillées dans leur totalité et une grande partie a fait l'objet d'une datation ¹⁴C, réalisée sur charbon provenant toujours de la couche inférieure du remplissage.

La série lithique issue de la fouille du site de Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré en 2014 totalise soixante-six pièces. Elle est composée d'une multitude de très petites séries (de une à six pièces) mises en évidence dans autant de structures en creux ou isolées au décapage, soit dans le cadre de la fouille mécanisée ou manuelle, soit dans le cadre du tamisage d'une partie du sédiment extrait de ces fosses. Pour autant, c'est l'intégralité du remplissage des fosses qui a livré les éléments lithiques et non pas les couches de base des fosses. On ne peut ainsi pas directement associer les silex taillés et la période de fonctionnement des structures. Tout au plus peut-on constater une bonne corrélation entre les datations ¹⁴C des charbons prélevés en fond de fosse et les silex découverts dans les remplissages, ce qui pourrait présager une durée assez courte à l'échelle du Mésolithique pour le colmatage des structures (quelques siècles?). Au moins deux cas cependant sont divergents : la fosse cylindrique 2262 qui a livré un fragment de lamelle et une datation du Néolithique moyen II (Achard-Corompt, ce volume) et la fosse cylindrique 2265, qui a livré quatre artefacts (fig. 2 pour deux d'entre eux) et une datation également du Néolithique moyen II. Ces deux contre-exemples nous incitent à rester prudent sur les attributions chronoculturelles entre fosses et mobilier.

L'étude de ces assemblages a donc consisté à définir des référentiels technologiques, métriques et de matière sur les armatures, de façon à pouvoir associer le mobilier au premier ou au deuxième Mésolithique, principales périodes concernées par les vestiges.

LES ARMATURES ET LES TÉMOINS DE DÉBITAGE DANS LES FOSSES

Structure 2235

Un charbon découvert lors du tamisage du sédiment extrait du téton a fait l'objet d'une datation dont le résultat est le suivant : 11380 ± 60 BP (Poz-69163), soit 11390-11137 BC. Le remplissage de la fosse de type 1 (Achard-Corompt, ce volume) a livré quatre armatures,

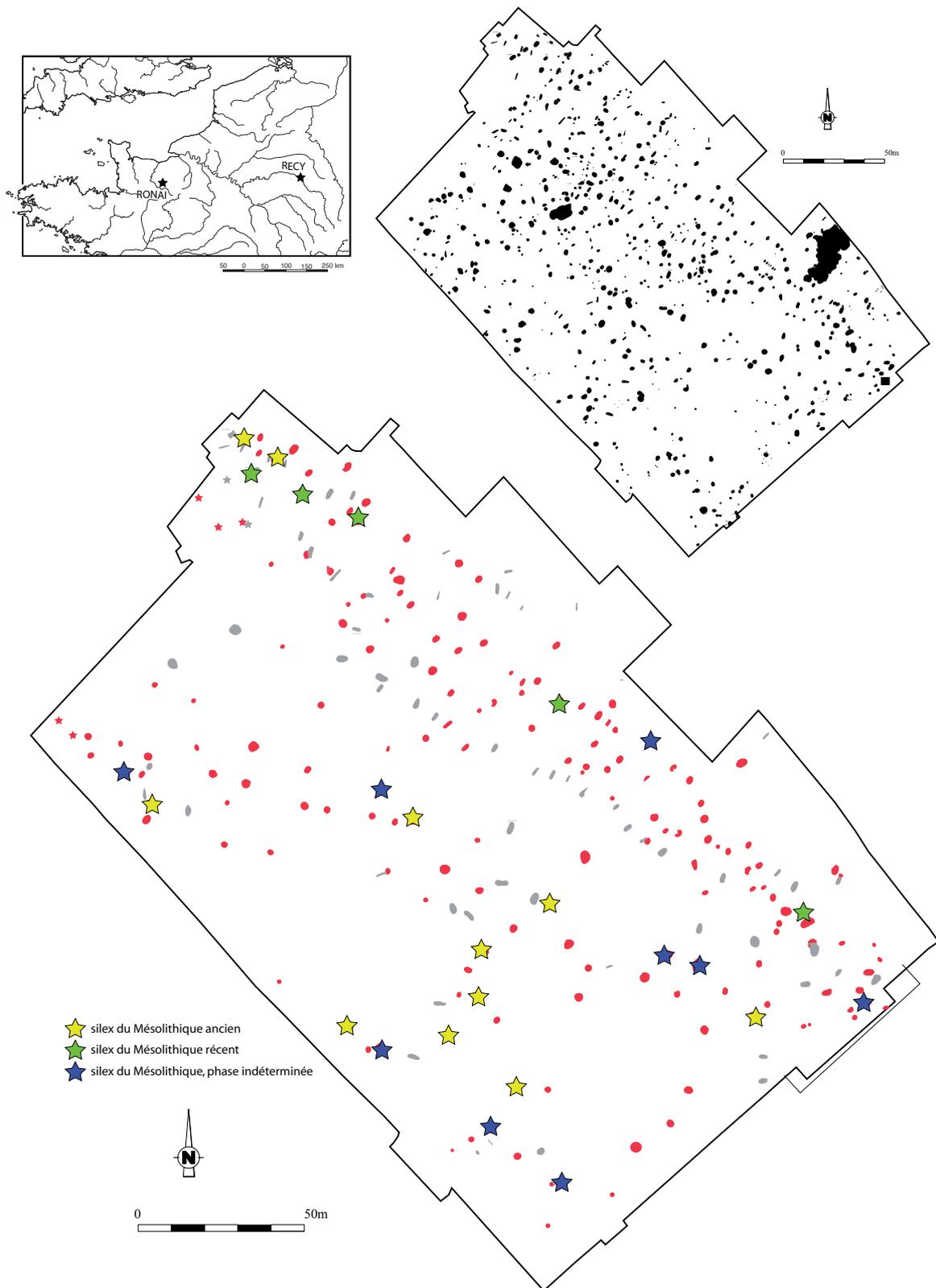


Fig. 1 – Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré 2014. En haut : plan masse du site avec l'ensemble des structures anthropiques ou non anthropiques. En bas, plan expurgé des chablis et des quelques structures protohistoriques; en rouge figurent les fosses de type 1 à 4 attribuées dans l'ensemble au Mésolithique, en gris figurent les *Schlitzgruben* attribués dans l'ensemble au Néolithique. Les étoiles correspondent aux constatations réalisées à partir de l'étude des témoins lithiques découverts dans ces structures.

Fig. 1 – Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré 2014. Top: comprehensive plan of the site including all anthropic and natural features. Bottom: plan with the throws and the few protohistoric features removed; in red are figured the pit types 1-4, attributed the Mesolithic; in grey, the *Schlitzgruben*, which are mainly dated to the Neolithic. The stars correspond to results obtained from the study of the lithic evidence discovered in these features.

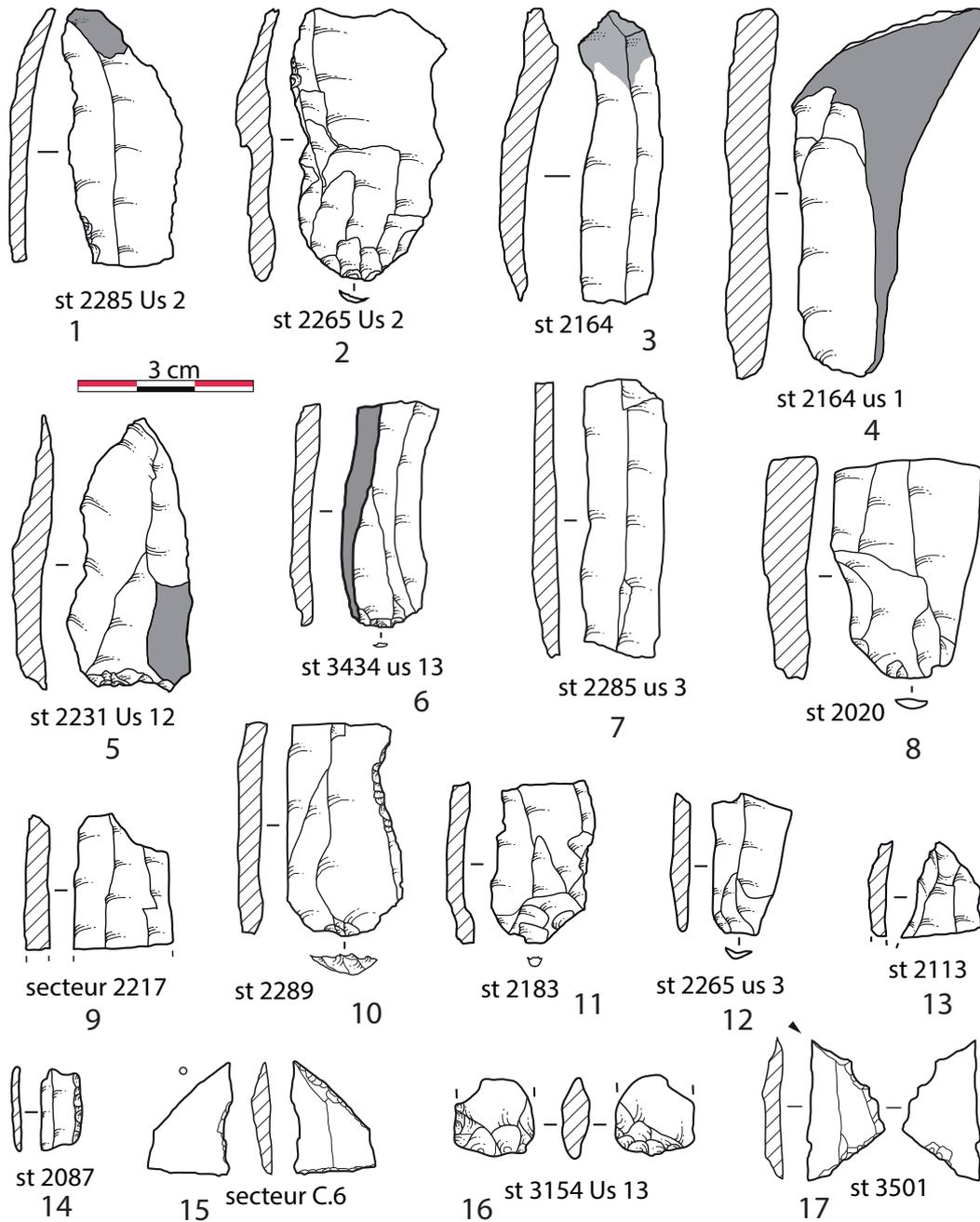


Fig. 2 – Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré 2014. Industrie lamino-lamellaire issue de diverses fosses attribuées au Mésolithique. En bas, armatures des structures 2087, 3154 et 3501, ainsi qu'un trapèze découvert lors du décapage du secteur C6.

Fig. 2 – Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré 2014. Blade and bladelet products stemming from various pits attributed to the Mesolithic. Bottom: points from features 2087, 3154 and 3501, and a transverse arrowhead discovered during top-soil stripping in sector C6.

toutes typologiquement identiques, sont des pointes à retouche unilatérale à dos légèrement courbe, dont la base n'est jamais retouchée (fig. 3). Malgré leurs dimensions très petites, elles se rapprochent des mono-pointes aziliennes, tout à fait en adéquation avec la datation absolue (Allerød). La qualité de réalisation suggère qu'il s'agit de produits finis dont l'aptitude à l'emmanchement est incontestable. La découverte de ces quatre pièces dans la même structure, le caractère particulièrement étroit de deux d'entre elles, pourraient suggérer que l'on est en présence d'une armature (2235-4) emmanchée en extré-

mité apicale de hampe de flèche et de trois éléments de barbelures associés, sans exclure la possibilité de quatre armatures chacune emmanchée en bout de flèche.

Structure 2226

La pointe à deux bords abattus découverte dans le remplissage de cette fosse de type 1 (Achard-Corompt, ce volume) est peut-être également une mono-pointe azilienne, comme celles de la structure 2235 (fig. 4). Elle peut également s'apparenter aux pointes des corpus

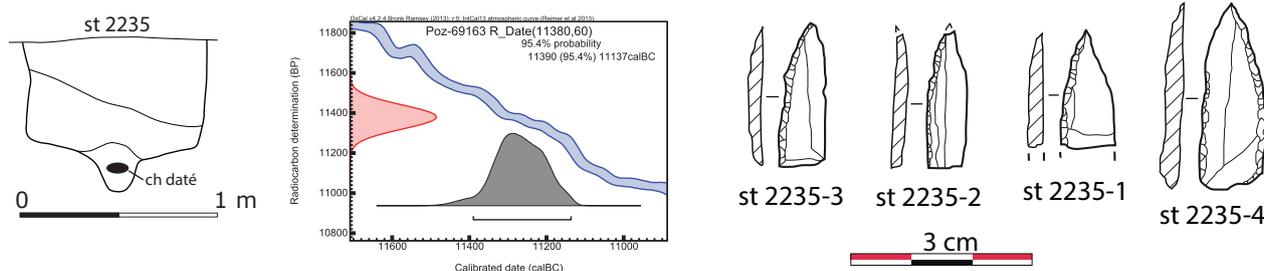


Fig. 3 – Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré 2014. En haut : armatures, coupe et courbe de calibration de la structure 2235; en bas : la courbe de calibration remise sur la courbe climatique (en cal. BP; DAO N. Naudinot, CNRS).

Fig. 3 – Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré 2014. Top: points, cross-section and calibration curve of feature 2235. Bottom: calibration curve superimposed to the climatic curve (cal. BP; CAD N. Naudinot, CNRS).

du Mésolithique ancien de l’Yonne (Véron « la Truie Pendue », couches C-6 à C-4 : Carré et Thévenin, 1995 ; Saint-Julien-du-Sault « les Sablons » : Peretto et Thévenin, 1995) ou des contextes plus au nord (Rozoy, 1978a) et plus à l’est (Ruffey-sur-Seille : Séara *et al.*, 2002) où de telles armatures s’inscrivent précisément dans un Mésolithique ancien à triangles. La datation radiocarbone correspond d’ailleurs au début du Mésolithique moyen, en adéquation avec les corpus de l’Yonne (fig. 4).

Structure 3367

Un charbon découvert à la base de la fosse de type 1 (Achard-Corompt, ce volume) a fait l’objet d’une datation dont le résultat est le suivant : 8250 ± 50 BP (Poz-69293), soit 7460-7084 BC. Une armature à retouche couvrante de type « feuille de gui » (fig. 5) est issue du remplissage. La retouche ne laisse pratiquement aucun espace d’origine du support. Elle est directe exclusivement ; la face inférieure n’est pas retouchée. Il est probable que la pièce ait perdu les deux cinquièmes de sa longueur. Ce type d’armature apparaît en France dans les assemblages au cours du Mésolithique moyen au nord de la Seine jusqu’à la confluence avec la Marne, puis au nord de la Marne. Comme pour le phénomène de latéralisation des armatures, vers la gauche au nord de la Seine, vers la droite au sud de la Seine, cette armature

se limite très précisément à la rive droite de la Seine et Marne, signalant une frontière forte, courant au moins depuis la moitié du Mésolithique moyen jusqu’à la fin du Mésolithique final (Ghesquière, 2011). La forte période de présence des armatures à retouche couvrante en général, et des « feuilles de gui » en particulier, correspond donc à la seconde partie du Mésolithique moyen mais il est possible que ce modèle de pointe se perpétue durant le second Mésolithique (Jeunesse, 2000 et 2002 ; Ducrocq, 2001).

Structure 3118

Un trapèze étroit présentant deux troncatures obliques et une petite base longue mesurant un centimètre (fig. 6) est issu du remplissage de cette fosse de type 2 (Achard-Corompt, ce volume). Le support régulier utilisé se rapporte au « style de Montbani ». Une retouche inverse rasante limitée à trois petits enlèvements plats est présente sur la face inverse de la base. La forme allongée et étroite de ce trapèze est peu classique.

Structure 3501

Le remplissage de la fosse de type 2 (Achard-Corompt, ce volume) a livré un seul artefact : une armature trapézoïdale, dont la petite base a presque totalement été

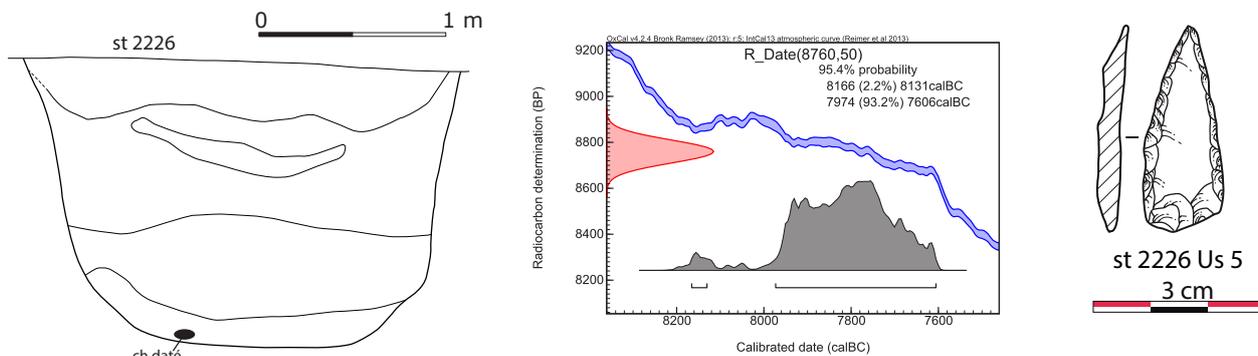


Fig. 4 – Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré 2014. Armature et coupe de la structure 2226.

Fig. 4 – Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré 2014. Point and cross section of feature 2226.

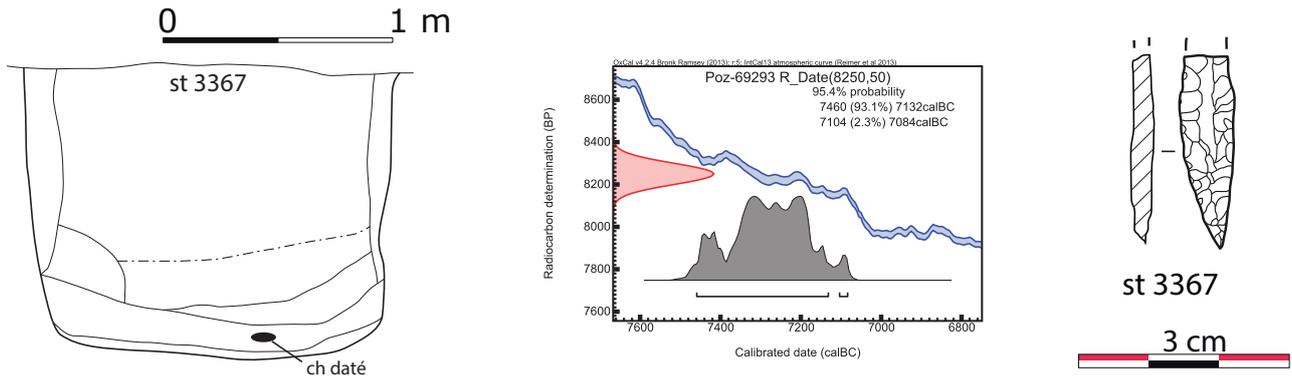


Fig. 5 – Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré 2014. Pointe « feuille de gui », coupe et courbe de calibration de la structure 3367. Le point noir représente l'emplacement du charbon utilisé pour la datation radiocarbone.

Fig. 5 – Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré 2014. 'Feuille de gui' projectile point, cross-section and calibration curve of feature 3367. The black spot represents the location of the charcoal used for ^{14}C dating.

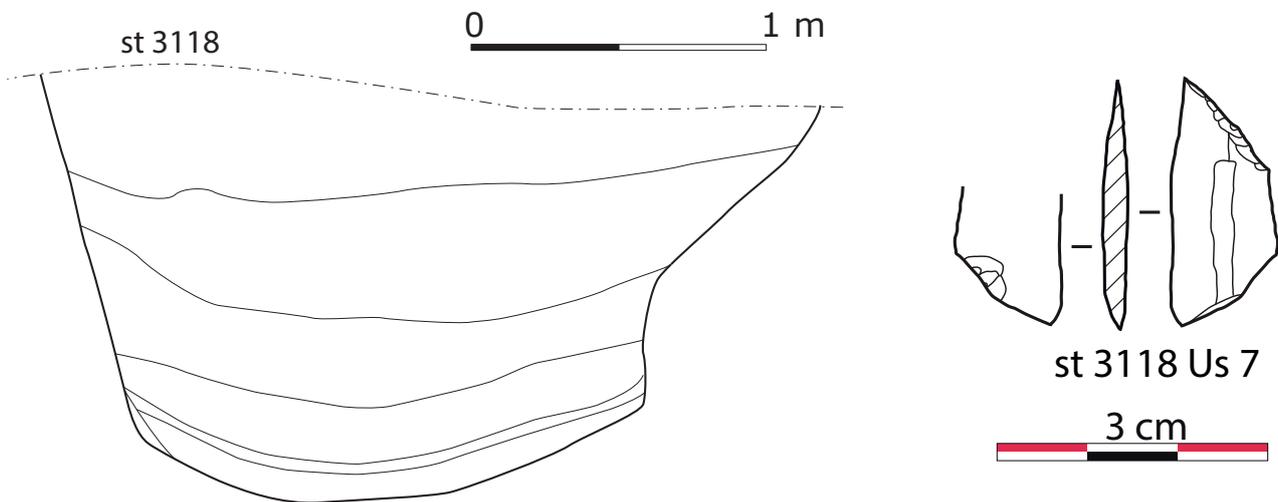


Fig. 6 – Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré 2014. Armatures et coupe de la structure 3118.

Fig. 6 – Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré 2014. Points and calibration curve of feature 3118.

rognée par la retouche (fig. 2, n° 17). Elle s'apparente aussi aux triangles scalènes larges de la fin de la période mésolithique. Un piquant trièdre non retouché détermine l'extrémité apicale de l'armature. La retouche inverse rasante, peu développée (trois enlèvements) ne semble pas avoir d'usage technique étant donné l'épaisseur déjà réduite de la pièce.

La pièce se distingue fortement des grands trapèzes apparentés au type « flèche de Belloy » comme ceux de la structure 3001. On se trouve davantage devant des pièces évoluées, voire post-mésolithiques, apparentées à certaines pointes rubanées ou Blicquy-Villeneuve-Saint-Germain par exemple (Allard, 2005). On peut tout de même la classer parmi la catégorie plurielle des « pointes de Sébouville » (Rozoy, 1978a et b), vaste *melting pot* de pièces trapézoïdales ou triangulaires, à retouche inverse rasante, fréquentes (mais hors contexte) dans le Sud de l'Île-de-France.

Structure 3001

Un charbon découvert dans une couche basale de la fosse de type 2 (Achard-Corompt, ce volume) a fait l'objet d'une datation dont le résultat est le suivant : 6140 ± 60 BP (Poz-69174), soit 5288-4901 cal. BC. Les trois trapèzes découverts dans la fosse sont réalisés sur des lames à deux pans régulières, avec bords parallèles et épaisseur constante sur toute la longueur conservée (fig. 7). Même si les trois supports ne présentent que deux pans, la production de « type Montbani » est pressentie. Une seule pièce est complète, mais il s'agit apparemment de trois pièces comparables, des trapèzes asymétriques. La petite tronçature présente une inclinaison de 50° et 70° et la grande tronçature de 40° pour chacun des deux individus mesurables. Les pointes des grandes tronçatures des mêmes deux pointes conservées indiquent une réalisation par la technique du microburin, avec un piquant trièdre très long

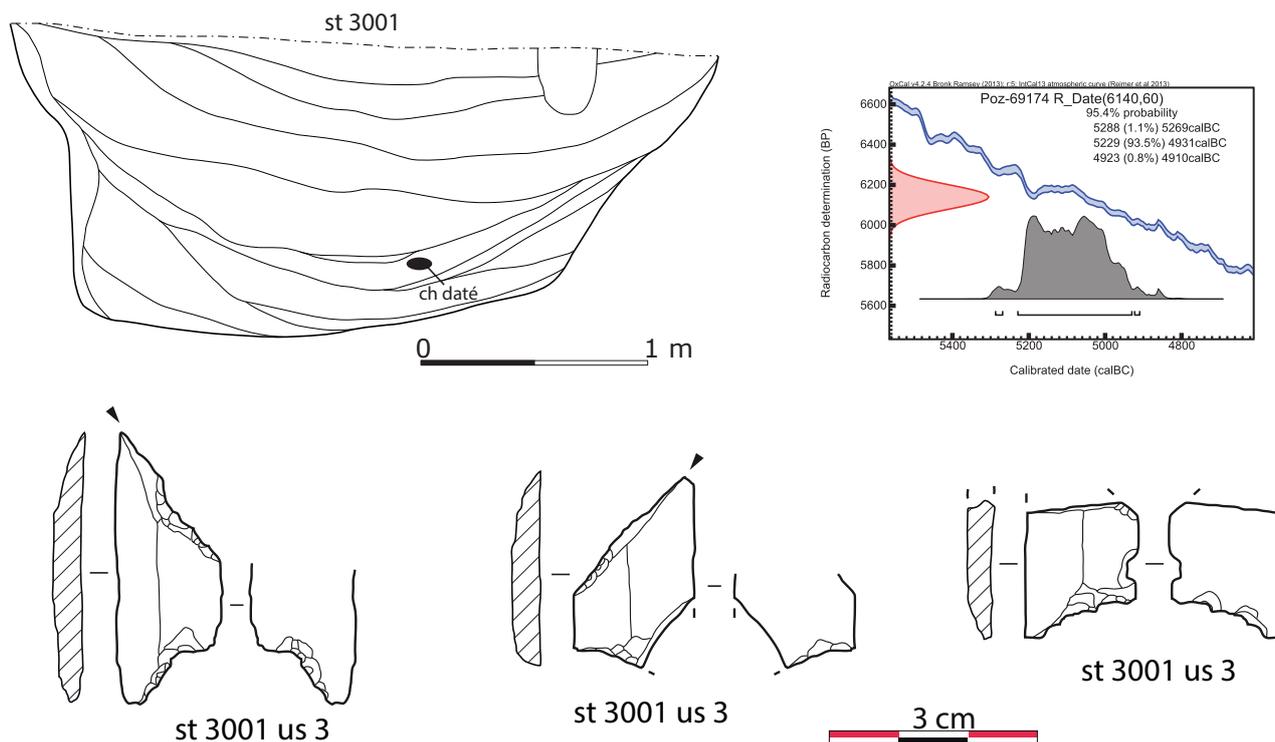


Fig. 7 – Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré 2014. Trapèzes évolués (« flèches de Belloy » ?), coupe et courbe de calibration de la structure 3001.
Fig. 7 – Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré 2014. Advanced transverse arrowheads ('Belloy points'?), cross-section and calibration curve of feature 3001.

et faiblement retouché après le détachement. La technique est parfaitement maîtrisée ou en tout cas les pièces sont parfaitement réalisées. La retouche directe des deux troncutures est semi-abrupte, écailleuse et peu soignée; il en résulte des troncutures plus ou moins denticulées (tout particulièrement la troncuture de base des trois armatures). La retouche inverse rasante limitée est dans tous les cas limitée : au détachement de trois esquilles pour deux pièces, à une dizaine pour la troisième. Leur rôle amincissant ne semble pas évident, mais la réalité typoculturelle est incontestable. Deux pièces sur trois sont latéralisées à gauche, ce qui est caractéristique des contextes sur ce qui peut être observé au nord de la Seine puis de la Marne.

Nous ne sommes pas dans un contexte domestique avec des armatures éventuellement mal faites et jetées au rebut mais au contraire avec des pièces ayant été emmanchées et ayant potentiellement servi, donc typologiquement parfaites.

Des exemples comparables se retrouvent incontestablement sur le site de l'Allée Tortue II à Fère-en-Tardenois (Rozoy, 1978a), où plusieurs de ces pièces sont présentes, en association avec des trapèzes rectangles et des trapèzes à base décalée. Ces trapèzes se rapprochent également beaucoup des flèches de Belloy, grands scalènes à retouche inverse rasante dont la principale différence est de présenter une absence ou quasi-absence de petit côté. Ici comme à l'Allée Tortue II, le petit côté reste assez bien développé. La question de ces armatures n'est pas anodine dans la mesure où les hypothèses de production très tardive et de relation avec les armatures rubanées est

latente. En effet, les armatures rubanées (Allard, 2005) dont la répartition en France du Nord se confond grandement avec celles des « flèches de Belloy » et assimilés (Belloy-sur-Somme, Castel, Jumel : Ducrocq, 2001) présentent comme principale différence une concavité de la petite troncuture. Cette différence mineure évoque alors un transfert de connaissance entre le Mésolithique et le Néolithique (Allard, 2007; Jeunesse, 2002; Ghesquière et Marchand, 2010); ces armatures étant anecdotiques à l'est du Rhin (Cziesla, 2015)..

Structure 216-1 (Rônai – La Hoguette « la Grande Bruyère »)

Un charbon découvert dans le remplissage de la fosse (prélèvement tamisé) a fait l'objet d'une datation dont le résultat est le suivant : 7125 ± 25 BP (Ly-5825), soit 6052-5924 cal. BC. La fosse oblongue de type 3 (Achard-Corompt, ce volume) de 1,6 m de longueur s'enfonce à 0,65 m de profondeur sous le niveau de décapage, avec un profil en U à fond plat (Ghesquière, 2010) et aucune stratigraphie visible du remplissage (fig. 8). Quinze artefacts lithiques y ont été découverts, tous en fouille mécanique : quatre éclats, une tablette d'avivage, un flanc de nucléus (utilisé), neuf éléments lamino-lamellaires à trois pans ou plus, dont une lamelle à coche et une armature : un trapèze très allongé. Ce trapèze présente peu de correspondants dans le nord de la France. Son caractère très allongé le distingue nettement des industries mésolithiques à trapèzes typiques du Massif armoricain ou

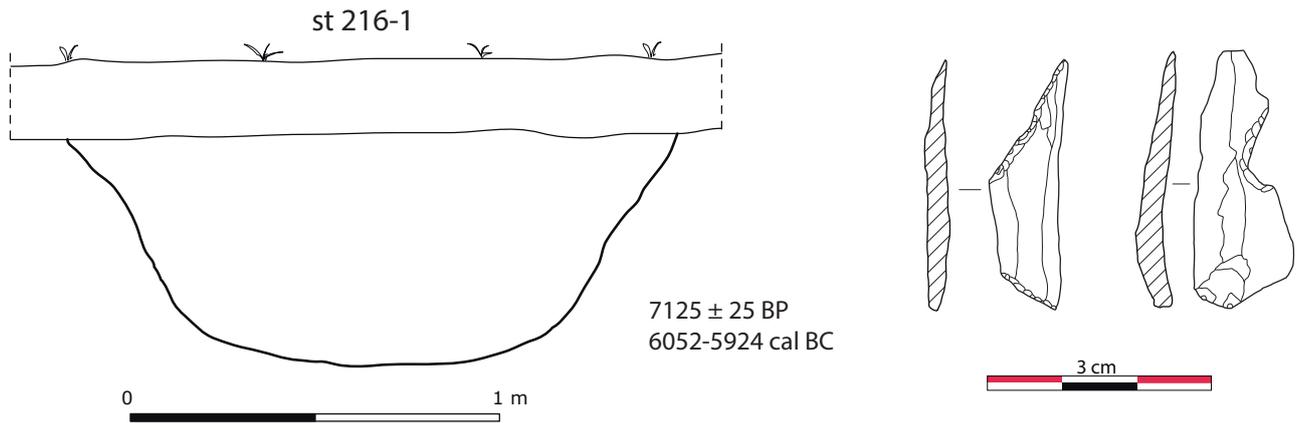


Fig. 8 – Rônai –La Hoguette « la Grande Bruyère ». Armatures et coupe de la structure 216-1.

Fig. 8 – Rônai –La Hoguette ‘la Grande Bruyère’. Projectile points and cross-section of feature 216-1.

picard (entre autres). Il rappelle toutefois beaucoup celui découvert à Epretot en Seine-Maritime (Ghesquière et Marcigny, 1995) ou ceux du site de la Grange à Surgères dans les Pays de la Loire (Marchand, 1999).

Les témoins lamino-lamellaires sont les produits les plus fréquents rencontrés dans le remplissage des fosses. Les caractéristiques de production sont tout à fait conformes avec les standards établis et acceptés par les travaux du GEEM dans les années 1970 (Rozoy, 1978b).

Quatre exemples seront utilisés ici. Provenant également du site de Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré, ils ont été découverts dans des fosses profondes qui ont fait l’objet d’une datation radiocarbone, ce qui renforce le discours.

Structure 2088

Un charbon découvert à la base de la fosse de type 2 (Achard-Corompt, ce volume) a fait l’objet d’une datation dont le résultat est le suivant : 8350 ± 100 BP (Poz-69136), soit 7581-7141 BC. Un artefact a été trouvé lors de la fouille : il s’agit d’une courte lame à deux pans partiellement corticale (à coches?), dont les bords sont sinueux, le bulbe presque plat et le talon épais (percussion directe?; fig. 9).

Structure 3387

Un charbon découvert sur le fond de la fosse de type 1 (Achard-Corompt, ce volume) a fait l’objet d’une datation dont le résultat est le suivant : 8150 ± 50 BP (Poz-69299), soit 7308-7055 cal. BC. Une lamelle à trois pans légèrement arquée a été découverte. Elle présente des extrémités proximale et distale moins larges que la partie mésiale. Le talon est mince et le bulbe plat; l’épaisseur est irrégulière (percussion directe).

Structure 3434

Un charbon découvert dans le remplissage du téton de cette fosse de type 1 (Achard-Corompt, ce volume) a fait l’objet d’une datation dont le résultat est le suivant :

7090 ± 60 BP (Poz-69307), soit 6066-5834 cal. BC. Le seul artefact de la fosse est une lamelle qui présente à son extrémité distale un piquant trièdre outrepassé qui n’a laissé aucune trace de la coche d’origine (fig. 10). Elle crée une troncature oblique et une extrémité piquante. L’extrémité distale est quant à elle retouchée par une retouche inverse semi-abrupte qui crée une base arrondie à la pièce. Par la morphologie, la pièce s’apparente davantage aux armatures de faucille du Néolithique ancien, mais le mode de fabrication évoque plus celui des armatures mésolithiques. L’hypothèse la plus sensée est qu’il s’agit d’une lamelle tronquée dont la retouche basale évoque une réduction pour emmanchement; le tout étant à rattacher à la période mésolithique où ce type d’outil est fréquent. L’utilisation de telles pièces comme armature de flèche n’est cependant pas absent de la littérature archéologique (fig. 10, armature de Villevenard (Marne) plantée dans une vertèbre : Dias-Meirinho, 2011); il convient donc de rester circonspect quant à sa fonction. Le support à trois pans, aux bords rectilignes et parallèles, et les restes d’un bulbe bombé (le talon a disparu avec la retouche inverse de la base) s’accorde avec une production par percussion indirecte qui relèverait du « style de Montbani ».

Structure 2292

Un charbon issu du remplissage du téton de cette fosse de type 3 (Achard-Corompt, ce volume) a fait l’objet d’une datation dont le résultat est le suivant : 7240 ± 70 BP (Poz-69171), soit 6236-5992 cal. BC. Une lamelle à trois pans (manque extrémité proximale) est issue du remplissage. Ses caractéristiques suggèrent que l’on peut la rattacher au « style de Montbani » (fig. 11). Si les autres fragments laminaires s’intègrent tout à fait dans leurs contextes typo-chronologiques respectifs (« style de Coincy », entre 7500 et 7000 cal. BC, « style de Montbani », entre 6000 et 5700 cal. BC), l’exemplaire de la structure 2292 présente une datation de la fosse assez ancienne (6200-6000 cal. BC), âge à la date de laquelle il est toujours délicat de déterminer si le passage au second Mésolithique est vraiment acquis dans la moitié nord de la France.

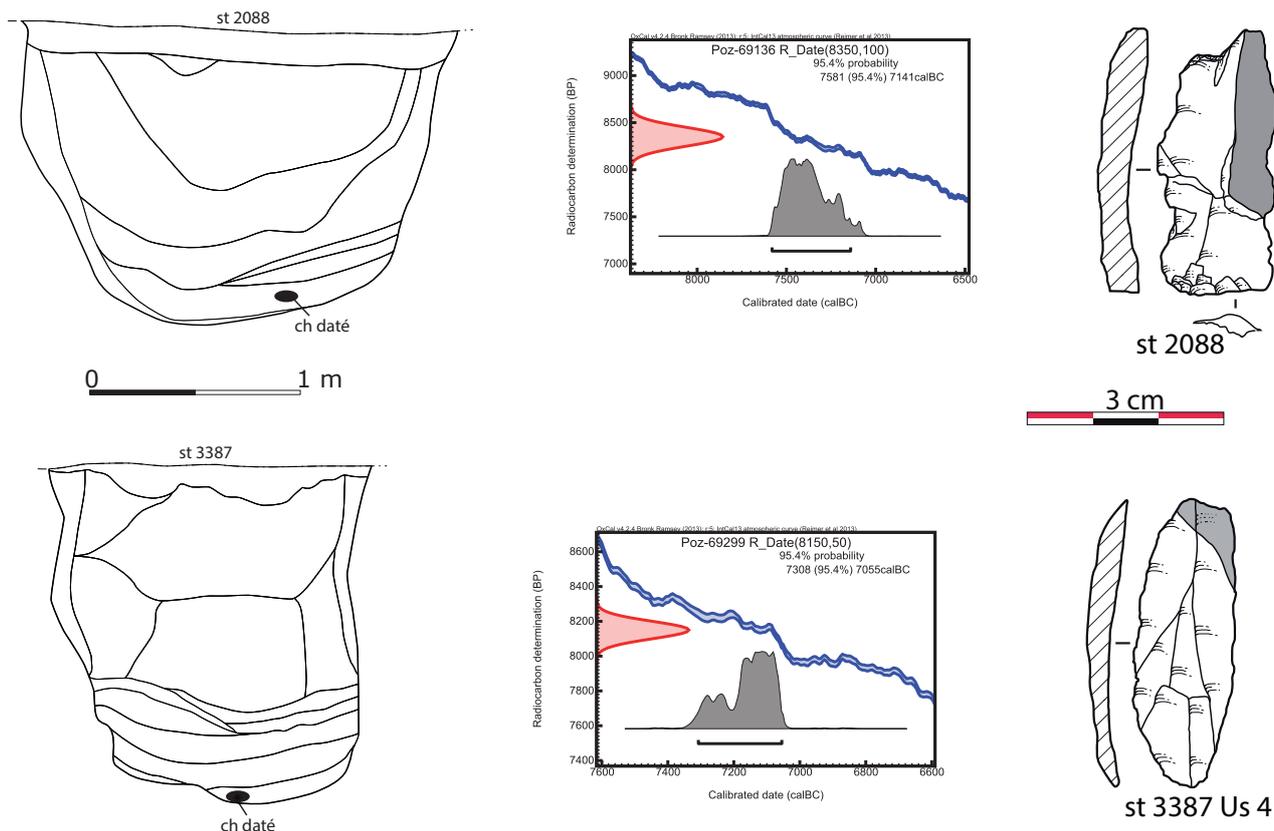


Fig. 9 – Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré 2014. Lamelles du « style de Coincy » et courbes de calibration des structures 2088 et 3387.
Fig. 9 – Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré 2014. ‘Coincy-style’ bladelets and calibration curves of features 2088 and 3387.

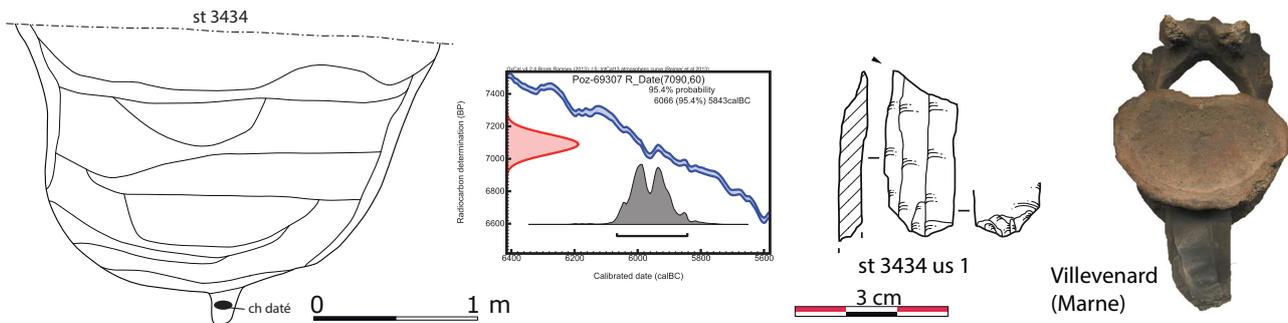


Fig. 10 – Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré 2014. Lame tronquée et retouchée, coupe et courbe de calibration de la structure 3434; à droite : comparaison avec une lame tronquée plantée dans une vertèbre humaine (site de Villevénard, d’après Dias-Meirinho, 2011).
Fig. 10 – Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré 2014. Truncated retouched blade, cross-section and calibration curve of feature 3434; right: comparison with a truncated blade lodged within a human vertebra (Villevénard site, after Dias-Meirinho, 2011).

Structure 2315

Un charbon découvert sur le fond de la fosse de type 3 (Achard-Corompt, ce volume) a fait l’objet d’une datation dont le résultat est le suivant : 6890 ± 40 BP (Poz-69196), soit 5882-5707 cal. BC. L’unique témoin lithique est un fragment de lamelle à deux pans à bulbe plat et talon mince (percussion directe) dont la régularité suggère un débitage de « type Montbani ».

SYNTHÈSE

Sur 190 structures de type 1 à 4 (Achard-Corompt, ce volume) mises à jour à Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré en 2014, seules vingt-six fosses ont livré du mobilier lithique (13%) et sept des armatures (3,7%). La quantité d’éléments significatifs (principalement les armatures) est faible mais elle permet malgré tout de répondre à plusieurs

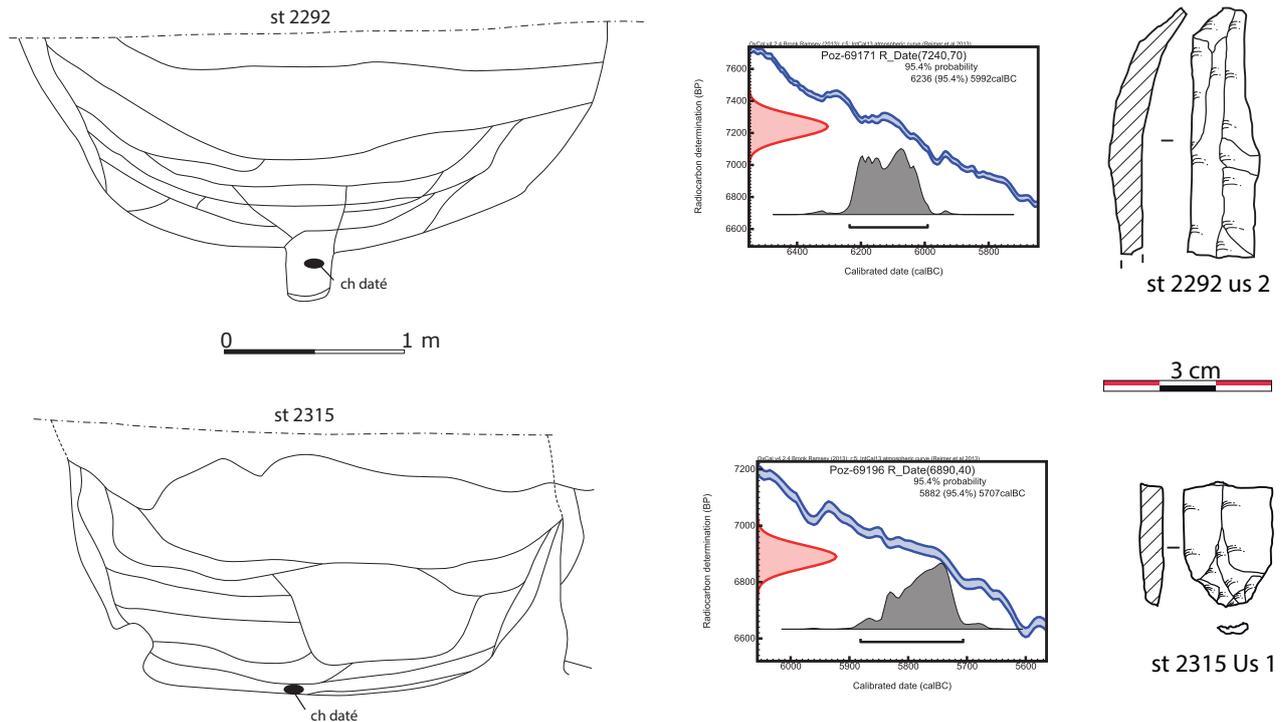


Fig. 11 – Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré 2014. Lamelles du « style de Montbani » et courbes de calibration des structures 2292 et 2315.
Fig. 11 – Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré 2014. ‘Montbani-style’ bladelets and calibration curves of features 2292 and 2315.

des objectifs concernant l’étude de ces structures particulières. La première est que le mobilier lithique atteste que ces fosses appartiennent bien à la période mésolithique, en tout cas ne se réfèrent jamais à une autre période. La nécessité de fouiller un certain nombre de fosses avant d’obtenir des éléments culturellement significatifs est une exigence, qui ne peut être remplie que sur des sites de grande ampleur. À Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré en 2014, une fosse sur sept seulement présente du mobilier lithique, une sur vingt-cinq au moins une armature. La nécessité de tamiser pour retrouver des artefacts n’est par contre pas une évidence en contexte champenois. Nous notons ainsi que les tamisages de volumes de sédiment très importants à Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré ont livré très peu de mobilier, comparativement à celui issu de la fouille fine à la pelle mécanique. Les dimensions importantes des déchets de taille et des armatures, par rapport aux contextes bretons ou sauveterriens par exemple, contribue à la découverte visuelle lors de la fouille.

Les vestiges sont trop peu fréquents pour réaliser une étude lithique pour telle ou telle structure. Leur présence dans les fosses semble davantage liée à une perte par les utilisateurs ou constructeurs de ces fosses. Aucun cas de production de supports sur place n’a été observé, ce qui suggère l’éloignement des zones domestiques, quelle que soit la fonction présumée de ces structures (piégeage?, stockage?).

Sur la totalité du lot, on retient que la moitié de l’assemblage est constituée de produits lamino-lamellaires, ce qui rejoint les chiffres obtenus sur les occupations plus classiques, cette production étant dominante à cette période car elle constitue le support principal de l’outil-

lage (fig. 12). Les armatures quant à elles totalisent un quart de la série, alors même que l’outillage de fonds commun est pratiquement absent. Cette forte proportion d’armatures trahit un environnement non domestique et spécialisé, partiellement comparable aux haltes de chasse des abris sous roche des Pyrénées (Philibert, 1999).

Les structures, quelle(s) que soient leur(s) fonction(s), sont écartées des zones domestiques et n’ont pas eu un

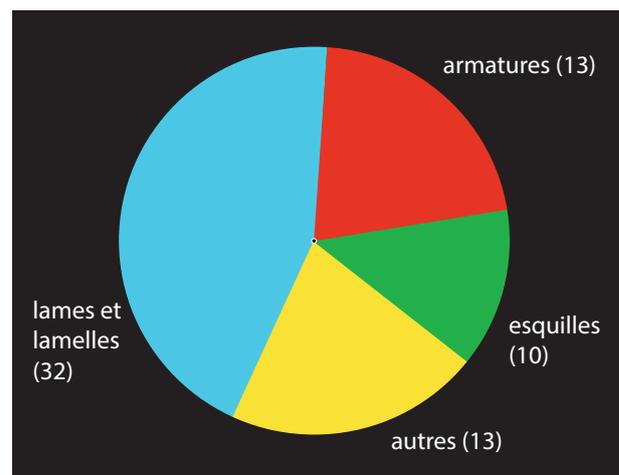


Fig. 12 – Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré 2014. Répartition schématique du mobilier découvert dans l’ensemble des fosses mésolithiques de Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré en 2014.

Fig. 12 – Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré 2014. Schematic distribution of artefacts discovered in the Mesolithic pit complex at the Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré site in 2014.

usage de dépotoir qui pourrait expliquer une accumulation de mobilier dans leur remplissage. Il apparaît donc que les quelques vestiges retrouvés sont soit des pièces qui traînaient dans les limons et qui se sont retrouvés entraînés dans les structures par colluvionnement, soit des pièces perdues par les populations qui ont creusé et utilisé ces fosses. Cette dernière solution est privilégiée pour les armatures, seules ou regroupées en lot et probablement pour une bonne part de l'industrie lamino-lamellaire. L'étude encore en cours a montré une bonne adéquation entre la forme des fosses, les datations ¹⁴C et le mobilier significatif inclus dans leur remplissage. Il en est ainsi pour la fosse 2235 cylindrique à téton qui livre quatre armatures du Tardiglaciaire ; il en est de même pour la structure 3367, cylindrique sans téton avec une « feuille de gui » et pour la structure 3001, fosse oblongue à profil en U avec sa série de trois trapèzes évolués.

Aucune structure formellement identifiée comme appartenant à une période plus tardive que le Mésolithique n'a livré d'artefacts appartenant à une chaîne de production lamino-lamellaire. Seules vingt-six fosses cylindriques (avec ou sans téton), trois *Schlitzgruben* et deux chablis ont livré ce type d'industrie. Des trois *Schlitzgruben* qui ont livré chacun un élément taillé : une lame à trois pans à coche où la percussion indirecte est pressentie (structure 2289, fig. 2, n° 10), une extrémité distale de lame ou lamelle à trois pans et une possible base de pointe à base retouchée (structure 3154, fig. 2, n° 16), il ressort une probable attribution au second Mésolithique, voire au Néolithique ancien, tout à fait conforme à ce type de structure (Achard-Corompt *et al.*, 1995 ; Achard-Corompt *et al.*, ce volume).

Les fosses cylindriques à téton, quant à elles, présentent des éléments lithiques dans leur remplissage qui peuvent être attribuables aussi bien au premier Mésolithique (pointes à dos courbe ou monopointes aziliennes ?, structure 2235) qu'au second Mésolithique (trapèze à retouche inverse rasante, structure 3501).

Parmi le mobilier, seules les armatures découvertes dans sept fosses nous permettent d'apprécier l'extension chronologique du phénomène. Celles-ci regroupent cinq armatures du Mésolithique ancien (structures 2235 et 2226), deux armatures éventuellement du Mésolithique moyen (une éventuelle base de pointe à base retouchée, structure 3154), une lamelle étroite à bord abattu très fine (structure 2087), une armature de type feuille de gui de la seconde partie du Mésolithique moyen (structure 3367), et quatre armatures du Mésolithique final : un trapèze évolué (structure 3501) et trois grands trapèzes évolués (structure 3001).

L'aspect parfois légèrement satiné du silex ne semble pas avoir de connotation chronoculturelle, de même que la patine qui affecte parfois la surface des silex : les trapèzes à retouche inverse rasante, la feuille de gui et les pointes à retouche unilatérale ne sont pas patinés.

La découverte de quelques armatures très particulières nous permet d'aborder la question de l'extension culturelle des populations mésolithiques. C'est le cas de la « feuille de gui » qui se situe parmi les plus à l'est en France (Ghesquière, 2011), et celle des armatures latéralisées à gauche au nord de la Seine et de la Marne avec les grands trapèzes évolués de la structure 3001 où l'apparition de ces grands triangles ou trapèzes semble précéder de peu la colonisation néolithique.

L'apparition du débitage de « type Montbani », avec toutes les réserves que l'on peut porter à la présence de supports particulièrement réguliers en environnement Mésolithique ancien-moyen, est également un point d'achoppement de la recherche sur cette période en France du Nord, tant la césure entre premier et second Mésolithique est encore largement méconnue. La lamelle de la structure 2292 est rattachée au « type Montbani » et qui présente une datation précoce (6200-6050 cal. BC) est un premier élément de réponse, mais seule la multiplication des découvertes permettra de mieux situer le basculement entre premier et second Mésolithique.

Concernant la fonction des fosses, la présence et les particularités du mobilier lithique permettent d'avancer certaines hypothèses. Les plus plausibles rendent compte de deux fonctions possibles, voire probables. La première est celle de structure de stockage, la seconde est celle de pièges de chasse. Dans cette dernière hypothèse, la présence d'armatures de flèche ou de fragments laminaires (une fosse sur cinq) serait en accord avec l'hypothèse cynégétique (piégeage, fléchage, découpe). La datation radiocarbone de l'Allerød de la structure 2235, qui a livré quatre armatures (mono-pointes aziliennes ?) témoigne d'un climat dans lequel le couvert forestier mésothermophile est au mieux très lacunaire, au pire absent du contexte de Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré et ne justifierait sans doute pas le creusement de structure de conservation de fruits tels que glands et noisettes. Le fait que cette structure 2235 présente un téton centré pourrait alors suggérer une distinction de fonction entre les fosses avec et sans téton ? L'étude du mobilier lithique du très important site de Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré permet ainsi d'avancer dans la voie de la connaissance sur ces fosses et de proposer certaines voies de recherches fonctionnelles, sans pour cela donner de réponses incontestables.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ACHARD-COROMPT N. (2015) – Premiers aperçus sur les fouilles archéologiques de 2013 et 2014 à Recy, *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, 108, p. 3-5.

ACHARD-COROMPT N. (ce volume) – Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré « le Mont Grenier – Parc de Référence » (Marne) : un

gisement de fosses du Mésolithique, in N. Achard-Corompt et V. Riquier (dir.), *Creuser au Mésolithique – Digging in the Mesolithic*, actes de la séance de la Société préhistorique française (Châlons-en-Champagne, 29-30 mars 2016), Paris, SPF (Séances de la Société préhistorique française, 12), p. 27-43 [en ligne].

- ACHARD-COROMPT N., GHESQUIÈRE E., LAURELUT C., LEDUC C., RÉMY A., RICHARD I., RIQUIER V., SANSON L., WATTEZ J. (ce volume) – Des fosses par centaines, une nouvelle vision du Mésolithique en Champagne : analyse et cartographie d'un phénomène insoupçonné, in N. Achard-Corompt et V. Riquier (dir.), *Creuser au Mésolithique – Digging in the Mesolithic*, actes de la séance de la Société préhistorique française (Châlons-en-Champagne, 29-30 mars 2016), Paris, SPF (Séances de la Société préhistorique française, 12), p. 11-25 [en ligne].
- ALLARD P. (2005) – *L'industrie lithique des populations rubanées du Nord-Est de la France et de la Belgique*, Rahden, Marie Leidorf (Internationale Archäologie, 86), 290 p.
- ALLARD P. (2007) – The Mesolithic-Neolithic Transition in the Paris Basin: a Review, in A. Whittle et V. Cummings (dir.), *Going Over: The Mesolithic-Neolithic Transition in North-West Europe*, Oxford, Oxford University Press (Proceedings of the British Academy, 144), p. 209-221.
- CARRE H., THÉVENIN A. (1995) – Le site mésolithique de la « Truie Pendue » à Véron (Yonne), in A. Thévenin (dir.), *Épipaléolithique et Mésolithique du Sénonais et des régions voisines*, actes du colloque (Passy, 20-21 novembre 1993), Sens, Société archéologique de Sens (Cahier, 2), p. 17-42.
- GIRARD P. (1995) – Le gisement mésolithique ancien d'Attray (Loiret), in A. Thévenin (dir.), *Épipaléolithique et Mésolithique du Sénonais et des régions voisines*, actes du colloque (Passy, 20-21 novembre 1993), Sens, Société archéologique de Sens (Cahier, 2), p. 105-111.
- CZIESLA E. (2015) – *Grenzen im Wald: Stabilität und Kontinuität während des Mesolithikums in der Mitte Europas*, Rahden, Marie Leidorf (Berliner Archäologische Forschungen, 15), 340 p.
- DIAS-MEIRINHO M.-H. (2011) – *Des armes et des hommes : l'archerie à la transition fin du Néolithique-âge du Bronze en Europe occidentale*, thèse de doctorat, université Toulouse 2 – Le Mirail, 698 p.
- DUCROCQ T. (2001) – *Le Mésolithique du bassin de la Somme : insertion dans un cadre morpho-stratigraphique, environnemental et chronoculturel*, Lille, Centre d'études et recherches préhistoriques (Publications du CERP, 7), 255 p.
- GHESQUIÈRE E., MARCIGNY C. (1995) – Deux occupations du Néolithique ancien à l'Ouest du pays de Caux (Seine-Maritime), *Revue archéologique de l'Ouest*, 107, 3, p. 43-56
- GHESQUIÈRE E. (2010) – Une fosse (de stockage?) du Mésolithique récent à Rônai « la Grande Bruyère » (Orne, Basse-Normandie). *Bulletin de la Société préhistorique française*, 107, 3, p. 595-596.
- GHESQUIÈRE E., MARCHAND G. (2010) – *Le Mésolithique en France : archéologie des derniers chasseurs-cueilleurs*, Paris, La Découverte et INRAP, 178 p.
- GHESQUIÈRE E. (2011) – Frontières oubliées du Mésolithique, in M. Catala, D. Le Page et J.-C. Meuret (dir.), *Frontières oubliées, frontières retrouvées : marches et limites anciennes en France et en Europe*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 27-42.
- JEUNESSE C. (2000) – Les composantes autochtone et danubienne en Europe centrale et occidentale entre 5500 et 4000 av. J.-C. : contacts, transferts, acculturations, in A. Richard, C. Cupillard, H. Richard et A. Thévenin (dir.), *Les derniers chasseurs-cueilleurs d'Europe occidentale (13000-5500 av. J.-C.)*, actes du colloque international (Besançon, 23-25 octobre 1998), Besançon, Presses universitaires Franc-Comtoises et Paris, Les Belles Lettres (Annales Littéraires de l'université de Franche-Comté, 699; Environnement, sociétés et archéologie, 1), p. 361-378.
- JEUNESSE C. (2002) – Armatures asymétriques, régionalisation, acculturation. Contribution à l'étude des relations entre le Rubané et la composante autochtone dans l'Ouest de la sphère danubienne, in M. Otte et J.-K. Kozłowski (dir.), *Préhistoire de la grande plaine du Nord de l'Europe : les échanges entre l'Est et l'Ouest dans les sociétés préhistoriques*, actes du colloque « Chaire Francqui interuniversitaire » (Liège, 26 juin 2001), Liège, université de Liège, service de Préhistoire (ERAUL, 99), p. 147-165.
- MARCHAND G. (1999) – *La Néolithisation de l'Ouest de la France. Caractérisation des industries lithiques*, Oxford, Archaeopress (BAR, International Series 748), 453 p.
- MARCHAND G. (ce volume) – Inventaire et interprétation des structures en creux des sites mésolithiques de France atlantique, in N. Achard-Corompt et V. Riquier (dir.), *Creuser au Mésolithique – Digging in the Mesolithic*, actes de la séance de la Société préhistorique française (Châlons-en-Champagne, 29-30 mars 2016), Paris, SPF (Séances de la Société préhistorique française, 12), p. 129-146 [en ligne].
- PERETTO D., THÉVENIN A. (1995) – Le gisement épipaléolithique et mésolithique des Sablons à Saint-Julien-du-Sault (Yonne), in A. Thévenin (dir.), *Épipaléolithique et Mésolithique du Sénonais et des régions voisines*, actes du colloque (Passy, 20-21 novembre 1993), Sens, Société archéologique de Sens (Cahier, 2), p. 63-86.
- PHILIBERT S. (1999) – Modalités d'occupation des habitats et territoires mésolithiques par l'analyse des industries lithiques : l'exemple de quatre sites saisonniers, in A. Thévenin et P. Bintz (dir.), *L'Europe des derniers chasseurs : Épipaléolithique et Mésolithique. Peuplement et paléoenvironnement de l'Épipaléolithique et du Mésolithique*, actes du 5^e colloque international de l'UISPP, commission XII (Grenoble, 18-23 septembre 1995), Paris, CTHS (Documents préhistoriques, 12), p. 145-155.
- ROZOY J.-G. (1978a) – *Les derniers chasseurs : l'Épipaléolithique en France et en Belgique. Essai de synthèse*, Reims, Société archéologique champenoise (*Bulletin de la Société archéologique champenoise*, numéro spécial juin 1978), 3 vol., 1 256 p.
- ROZOY J.-G. (1978b) – *Typologie de l'Épipaléolithique (Mésolithique) franco-belge*, 2^e éd. Reims, Société archéologique champenoise (*Bulletin de la Société archéologique champenoise*, numéro spécial juillet 1978), 120 p.

SÉARA F., ROTILLON S., CUPILLARD C. (2002) – *Campements mésolithiques en Bresse jurassienne : Choisey et Ruffey-sur-Seille*, Paris, Maison des sciences de l’homme (Documents d’archéologie française, 92), 344 p.

SÉGUIN G. (2011) – *Buchères « le Clos II »*, document final de synthèse de fouille, Archéosphère, service régional de l’Archéologie de Champagne-Ardenne, Châlons-en-Champagne.

VERJUX C. (2004) – Creuser pour quoi faire? Les structures en creux au Mésolithique, in P. Bodu et C. Constantin (dir.), *Approches fonctionnelles en Préhistoire*, actes du 25^e Congrès préhistorique de France (Nanterre, 24-26 novembre 2000), Paris, Société préhistorique française, p. 239-248.

Emmanuel GHESQUIÈRE
INRAP Grand-Ouest, UMR 6566 CReAAH
4, bd. de l’Europe, F-14540 Bourguébus
emmanuel.ghesquiere@inrap.fr

Nathalie ACHARD-COROMPT
INRAP Grand-Est nord
38, rue des Dats,
F-51520 Saint-Martin-sur-le Pré
nathalie.achard-corompt@inrap.fr